

Pour conclure, dans notre recherche consacrée à la particularité stylistique chez Kamel Daoud, notamment dans son recueil de chroniques *Raïna - Raïkoum Mac Arabe*, nous préconisons une rétrospective qui récapitule et approfondit les principaux éléments de notre problématique, sur la base desquels nous nous sommes penchés pour comprendre le fonctionnement de l'acte d'énonciation chez Kamel Daoud.

Tout au long de cette recherche, nous n'avons pas perdu des yeux la difficulté à laquelle nous allions être confrontés de facto, compte tenu de la nature très perméable et mal définie de notre corpus, à mi chemin entre la littérature, l'information, la satire, le pamphlet, et le billet d'humeur.

D'une manière synthétique, notre démarche pour réaliser cette modeste recherche s'est donc basée sur une thèse spéculative qu'il fallait vérifier et qui porte sur l'existence d'une réciprocité relationnelle: thème- outils d'énonciation dans les chroniques Daoudiennes.

Pour ce faire, nous avons opté pour l'analyse de cet exercice rhétorique du point de vue des sciences du langage, et particulièrement en relation avec les questions de pragmatique de l'argumentation.

Ainsi, nous avons tenté de décortiquer le *process* de l'argumentation à travers ces chroniques monothématiques que nous avons comparé aux chroniques de thèmes différents.

Ce postulat, nous allions tenter de le démontrer par la déconstruction des chroniques de Daoud et la détermination des raisonnements les plus sollicités pour l'élaboration de ses énoncés, l'ossature qui allait permettre la cohérence et la cohésion de ces chroniques.

Il s'est avéré alors que dans ses chroniques, Daoud était à même d'établir son discours argumentatif sur des raisonnements divers:

- Raisonnement déductif et/ou inductif cf pages 225, 53, 157, 117.
- Raisonnement concessif cf pages 17, 21.
- raisonnement par analogie cf p 145, p 291.
- Raisonnement par l'absurde, cf page 33.

En sus, il nous a fallu prouver qu'il n'y avait ni hasard ni mégarde dans le choix **des champs lexicaux**, dans la construction des énoncés fragmentés ou pas, et, bien évidemment, dans **le choix des figures de style qui n'était pas seulement le fruit d'un souci d'esthétique mais bel et bien une volonté réfléchie de l'auteur.**

En effet, le choix délibéré de l'auteur dans la désignation des deux personnages principaux de ses chroniques par **l'Arabe et le Blanc (avec les champs lexicaux respectifs)** forme une constante qui va se renforcer au fil du recueil grâce aux allusions, préjugés et autres clichés.

C'est à ce niveau qu'il nous est clairement paru aussi que **l'avantage premier de Kamel Daoud réside en sa parfaite connaissance de son lectorat: même culture, même Histoire, même patrimoine immatériel.**

Ce paramètre rhétorique qui obéit à des exigences d'adaptabilité et de variabilité, car chargé de fortes connotations sociales, Daoud en joue en effet, comme nous le préconisons dans notre première approche, comme d'un atout stylistique qui transparaîtra à travers des allusions, des clichés et des jeux de mots partagés avec son lectorat en langue vernaculaire (arabe dialectal).

En effet, nous pouvons d'ores et déjà avancer **qu'une lecture réussie des chroniques de Kamel Daoud ne pourrait se réaliser sans une connaissance préalable de la personnalité de Daoud, ses engagements et ses positions.**

En outre, le décodage n'en serait que plus pertinent si le lecteur partageait les mêmes sphères socioculturelles que l'auteur.

L'autre outil stylistique qui s'est révélé à nous, comme une évidence, tant l'auteur en fait usage, est **l'ironie**.

Bien que ce topic soit avant tout un état d'esprit et un mode de pensée, nous avons tenté néanmoins de lui donner un cadre pragmatique et linguistique car à notre sens, aussi vaste que puisse être le champ de l'ironie, un certain nombre de traits définitionnels communs se font rapidement jour.

Ainsi, nous avons retrouvé plusieurs catégories de figures introduisant l'ironie:

- Les figures de diction (allitérations, cf page....)
- Les figures de construction (anaphores, cf page 329)
- Les figures de sens (détournements cf page...)
- Les figures de pensées qui sont d'après nous les plus difficiles à distinguer car liées à une manipulation des relations logiques ou de la valeur de vérité qui ne sont, quant à elles plurielles, en corrélation directe avec le contexte extralinguistique.

Attelés donc à répertorier les différentes figures de style par lesquelles l'ironie est produite dans les énoncés de Daoud, nous nous apercevons que certaines deviennent tout de suite récurrentes : **l'antiphrase, la métaphore, le paradoxe et l'hyperbole avec une prédominance certaine de la métaphore, celle-ci étant la figure de prédilection des rhétoriciens.**

Au final, si nous ne devons garder que les traits caractéristiques par leur récurrence de certains paramètres stylistiques identifiables chez Daoud, ils seraient les suivants:

Niveau de langue soutenu

Raisonnement déductif/inductif

L'ironie

La métaphore.

La force du style de Kamel Daoud réside, selon nous, dans sa maîtrise de la juxtaposition des paradoxes.

Cette dextérité bien particulière qu'il a de choisir des discours descriptifs qui ne soient ni trop évidents (sinon ils seraient attendus et par conséquent, sans intérêt), ni trop choquants (et là ils seraient totalement incompris) cette maîtrise des extrêmes, cette habileté de jouer avec les mots et les sons (rimes) et les signes (sémiotique), transcendant les cultures et les générations, cette aisance de passer d'un registre de langue soutenu à un dialecte algérien pour réaliser une allusion ou un clin d'œil, font de lui un auteur qui a su, en effet, se forger un style particulier dans un domaine encore mal défini qu'est la chronique journalistique.